

Septembre 1981

L'EXIGENCE D'EGALITE

Dans les remous du monde contemporain, l'exigence d'égalité figure parmi les idées contagieuses, capables d'exercer un large pouvoir mobilisateur. En certaines occasions elle se confond tellement avec l'exigence de justice, avec la révolte contre l'inéquité, qu'elle se charge d'une puissante énergie passionnelle : elle n'a pas besoin d'être une idée claire, abstraitement définie, pour entraîner les hommes à "descendre dans la rue" et pour constituer un motif d'affrontement - entre groupes ethniques, entre catégories sociales, entre individus. La pensée égalitaire, même si elle se heurte à mainte résistance, anime l'une des tendances les plus apparentes de la sensibilité moderne : l'inégalité, c'est inacceptable, c'est ce qu'il faut réduire par tous les moyens. A l'heure qu'il est, la scène intellectuelle, en Europe, et surtout en France, est encore assez généralement dominée par les héritiers de la pensée jacobine, pour qui les "privilèges", l'"élitisme", de quelque nature qu'ils soient, sont des abus, c'est-à-dire une violence fixée en institution, et qu'il est légitime de renverser par une violence de sens inverse, révolutionnaire. Mais des questions s'élèvent.

Comment penser l'égalité ? Faut-il la tenir pour une donnée naturelle, dont les sociétés se sont montrées oublieuses ? Les biologistes n'ont pas de peine à prouver que la vie est créatrice de différences, et que les hommes ne sont pas identiques dans leur constitution physique et dans les aptitudes qui en dépendent. Il n'en résulte pas que l'égalité soit une idée fausse ; il en résulte seulement que l'on a tort de croire qu'il suffit d'en appeler à la nature pour fonder et justifier l'égalité. De fait, pour ceux qui ont créé cette notion - les stoïciens - tous les hommes, maîtres ou esclaves, peuvent se rejoindre et devenir égaux en participant à la raison universelle. Pour les théologiens judéo-chrétiens, les hommes ne sont pas égaux seulement par identité d'origine, en tant qu'enfants d'un même père ; ils le sont aussi par identité de condition en tant que descendants d'un même couple d'ancêtres ; ils le sont enfin par la possibilité offerte

./.



à tous, à partir du péché commun, d'être rachetés et sauvés pour l'éternité : dès lors, l'égalité ne résulte pas d'une commune donnée, mais d'une commune vocation : l'égale dignité des hommes ne tient pas à ce qu'ils sont identiquement constitués, mais à ce que, dans leur différence, ils font l'objet d'un même appel. Idée qui animera, sous une forme activée, divers mouvements utopiques, eschatologiques, sectaires...

Dans nos sociétés laïques, ces motifs philosophiques et religieux ont été relayés et supplantés par des motifs juridiques, puis, de plus en plus, par des motifs économiques. Le droit démocratique pose en principe l'égalité de tous les individus raisonnables devant la loi, et leur égale aptitude à désigner le pouvoir législatif ; dans les démocraties modernes, l'on voit se multiplier les exigences qui réclament l'extension de ces principes aux circonstances concrètes de l'existence : égalité des chances, et notamment accès égal à l'instruction et aux emplois ; égalité dans la protection contre la maladie et dans l'assistance à la vieillesse ; échelle équitable des salaires ; redistribution du revenu national en vue d'assurer une existence décente à ceux qui ne peuvent être insérés dans le circuit du travail ; avantages identiques assurés aux plus faibles ou aux minoritaires ; effacement des discriminations économiques et juridiques entre les sexes, etc...

Nous venons de définir, à grands traits, une pente perceptible aussi bien dans des états socio-démocrates que dans des pays "libéraux" : ces transformations, on l'a maintes fois remarqué, se font sentir au niveau des mœurs. Mais la situation présente suscite des préoccupations diverses et contradictoires. Aux yeux de critiques qui ne sont pas tous les "réactionnaires", le coût social de l'égalité est disproportionné ; les programmes égalitaires veulent assurer un haut niveau général de bien-être, sans requérir une suffisante contrepartie d'effort et de compétence disciplinée. Pour ceux, en revanche, qu'anime l'idéal égalitaire, les résidus des inégalités les plus archaïques (latifundia, etc...) sont encore exorbitants, les nouvelles sources de richesses créent de nouveaux privilégiés, dotés d'un pouvoir multiforme qui remet en question les conquêtes démocratiques. Enfin, lors même que les masses ont été mobilisées avec succès

./.



contre les "anciens régimes" hiérarchiques, les appareils mobilisateurs, les castes militaires ou politiques tendent à se constituer en de nouvelles classes dominantes et à rétablir, avec plus de rigueur et de meilleures techniques policières, une hiérarchie d'un nouveau style...

Par certains côtés, l'exigence d'égalité est triomphante. Par d'autres, l'on peut dire qu'elle est aujourd'hui en crise. D'où l'opportunité du débat qui s'ouvre.

La question, on le voit, concerne la représentation que nous nous faisons de la nature humaine : elle se rattache donc à une interrogation philosophique et religieuse. Mais elle concerne aussi le modèle que nous nous proposons de la société juste : elle a donc une dimension socio-politique. Et il est évident qu'elle change d'aspect avec l'évolution de notre société. A mesure que les transformations de la technique obligent les sociétés à remanier le système des "postes de travail" nécessaires à l'efficacité économique, le problème de l'égalité des chances se pose différemment. Nous vouerons notre attention tour à tour aux problèmes fondamentaux et à une analyse des difficultés actuelles. Qu'avons-nous réussi à conquérir depuis que l'exigence d'égalité est à l'oeuvre dans notre histoire ? Quelles sont nos insatisfactions ? Devons-nous redouter le nivellement ? Ou au contraire l'émergence d'une nouvelle classe de privilégiés ? Goethe affirmait : "Les législateurs ou les révolutionnaires qui promettent à la fois l'égalité et la liberté, sont des rêveurs ou des charlatans". Aux yeux de Tocqueville, également l'égalitarisme, porté à ses extrêmes conséquences, est une menace pour la liberté. Tocqueville se refusait toutefois à croire ce péril insurmontable. Où en sommes-nous, cent cinquante ans plus tard ? C'est la question à laquelle il faudra tenter de répondre au cours de ces journées.

Jean Starobinski

